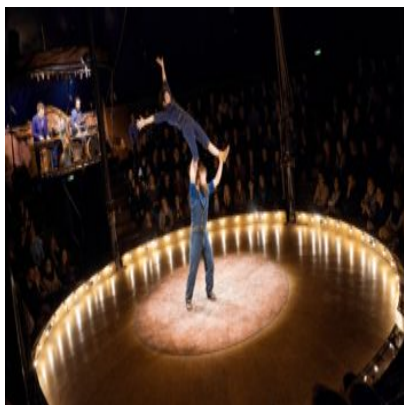




VU : CAMPANA du Cirque Trottola

Description

La compagnie Trottola, nous a encore surpris avec sa dernière création *Campana*. La voltigeuse Titoune et le clown Bonaventure Gacon nous embarquant encore plus loin dans les registres de l'acrobatie pure.

Après des premières au Prato, Pâle national du cirque de Lille, soutien précieux depuis leur début, Trottola est accueilli par un autre de leurs fidèles compagnons de route, le Festival d'Aurillac. Ici même où ils avaient créé leur premier spectacle *Trottola* en coproduction avec Nexon.

Un rendez-vous très attendu par le public de cette 33ème édition du Festival d'Aurillac tant ces artistes sont rares dans tous les sens du terme.

Le cirque de la vie

Sur la colline d'Aurillac, dans le parc Helitas, le Cirque Trottola nous ramène, comme à l'accoutumée, chez lui, dans l'intimité d'un chapiteau flambant neuf construit spécialement pour *Campana*. Chacune de ses créations est une nouvelle balade sur une passerelle qu'ils aménagent entre leur imaginaire foisonnant et nos émotions de spectateurs. Ensemble, nous partons à l'aventure dans un nouveau monde fait de panoramas qui leur ressemblent et de contrées inconnues à explorer.

Depuis presque 20 ans les Trottola sont une référence dans le monde du cirque.

Bonaventure Gacon a créé un clown pour adultes, atypique et sombre : le Boudou. Maladroit, excessif, acrobate, triste et terriblement poétique.

Titoune, voltigeuse exceptionnelle, marque les esprits par sa dextérité et son inimitable personnalité de gavroche frondeur. C'est un petit piaf fragile et indestructible qui face à son partenaire Bonaventure endosse le rôle du clown blanc. Elle en revêt même fugacement le costume, revisite ici pour l'occasion d'une version miroirs qui brillent de 1000 feux au son d'une crécelle rugissante. En Riffifi tout cramoisi ou en petit Poulbot étonnant, Titoune s'approprie la candeur de cette figure de clown tout en y ajoutant une fragilité puissante qui rivalise avec le bourru tendre du personnage de Bonaventure.

Du sous-sol aux cieux, éternellement, ces deux-là se cherchent. Sous le regard amusé des musiciens Thomas Barrière et Bastien Pelenc, qui pour ce spectacle deviennent aussi acrobates. Chez Trottola on est nomade et polyvalent.

Dans chaque ville-arrêt, monter et démonter le chapiteau, mobilise la troupe sur le pont avant d'être sur la piste. Un art de vivre et une manière de vivre son art. Un tour de force physique, un « vivre ensemble »

authentique et une manière de se retourner sur ses pas...

Un monde qui tourne plutôt rond

Tout en haut des gradins, l'accueil du public est assuré par un Monsieur Loyal (Marc D'Alhiat) en costume argenté. Avec la prestance d'un maître de cérémonie, l'élégance et la voix distinguée d'un gentleman, il nous accompagne en parole et regards complices jusqu'à la piste.

Cette piste qui avec le cercle restant le socle de la flexion artistique des Trottola, ils la réinventent à chaque nouveau projet.

Pour eux, le dispositif scénique est la condition du jeu.

Dans *Matamore* la scène était une arène où le spectacle était joué en contre-plongée. Pour *Volchock*, deux gradins face-à-face et la piste devenait couloir. Dans l'atmosphère *Trottola*, une toute petite piste pour 3 protagonistes et un orchestre. Dans *Campana*, les deux musiciens sont perchés sur une petite estrade au-dessus de la piste. Une piste ronde, dorée, qui cache une abîme. Un spectacle à deux niveaux. En-dessous une zone secrète où s'agitent des démons, ceux de nos cauchemars, de nos pertes et de nos tourments. Et la surface des vies qui étaient des âmes vagabondes, des errants, comme ceux qui franchissent nos frontières ou campent dans nos parcs, et qui ont les différents visages de nos quêtes insatiables. Au fil des minutes, face à nous, un constant équilibre se cherche entre le haut et le bas, le dedans et le dehors, le rond et la ligne, le fond et la forme, malicieusement agencé par Jeanne Maigne, fille de piste et Joachim Gacon-Douard la lumière. Un équilibre qui se teste dans des mains à mains gracieux, en voltige au trapèze, avec cette échelle couperet ou sur ce nouvel agrès improbable qui s'élève avec nos espérances.

Campana est fait d'échanges, entre des zones habituellement écartées, des sentiments marqués, des idées arrachées, des mondes opposés. Soudain sous nos yeux, tout bascule.

Balayant les lois de la gravité, sous l'impulsion d'une Titoune magistrale, chacun remet en jeu ses certitudes, se mesure au risque et cherche la lumière.

Le cycle de la vie

La superbe, joyeuse, inventive musique de Thomas Barrière et Bastien Pelenc est parsemée de petites clochettes qui annoncent l'arrivée tonitruante de la splendide diva, la campana.

Plus qu'un décor majestueux elle est une Guest qui s'invite chaque soir. Elle vibre différemment à l'unisson des états de chacun, du territoire qui l'accueille, du ressenti du public, de l'énergie de Bonaventure. Cette grande cloche par sa seule présence place *Campana* dans ce qui fait l'essence du spectacle vivant, renouant avec la notion de performance au cirque. Spectacle en perpétuel mouvement qui évolue avec le temps, il décrit la temporalité, les cycles, les origines, la perte, la fin. Une fin qui n'en serait pas une si on y oppose la force de la vie, si on place la résilience et la confiance en contrepoids. Si comme Titoune, on se balance au dessus du vide en ayant cette troublante assurance que l'on ne pourra jamais y tomber.

Trottola forge sa singularité loin des concepts, des sujets d'actualité à la mode. Le discours, à l'intelligent comme aime à le nommer Bonaventure Gacon laisse la place à un cœur d'émotions bouillonnant. *Campana* s'attache ainsi à l'indéfinissable, aux fractures de l'existence, aux processus qui les composent plutôt qu'aux faits, il en résulte un objet brut, pur, qui a la force de sa fragilité.

User la vie jusqu'à la corde

Trop parler de *Campana*, en découvrir ses tableaux, serait comme priver son futur public de multiples sensations, d'une surprise délicate.

Remettant sans cesse sur l'attablé le métier de vivre comme seule condition au métier d'artiste, les Trottola livrent un spectacle, poignant, délicat, drôle où les émotions se hissent haut, tréssent haut, au sommet du navire imaginaire où Bonaventure scande : « *Mon seul pays c'est la vie elle-même* ». Un cri qui grandit vers le ciel, pousse vers le haut, faisant émerger du fond des civilisations l'humanité cachée, la grogne des contestations, l'unité qui fait contrepoids à la masse !

Toute l'équipe de *Campana* manie la vue câbles et cordages. Ils nous pincent le cœur avec la corde d'un violon mélancolique, amarrent un trapèze à nos frissons. Ils tendent la corde raide jusqu'au sensible, usent le comique jusqu'au rire du tragique et hissent haut le drapeau d'un pays où on peut s'accorder.

Et lorsque à bout de bras, Bonaventure tirent les cordes de la vie qui s'abat, quand il fait carillonner tout vent et que le son nous pénètre, l'image est juste sublime. Merveille presque douloureuse tant elle fait raisonner en nous une émotion, indicible, intime, entre effondrement du cœur et état amoureux, une émotion que nous n'avions plus connue depuis bien longtemps. Et nous fait dire avec eux : « *Je l'aime tant le temps qui reste !* ».

Marie Anezin

Photo : ©Philippe Laurençon

Retrouvez la série d'entretiens au sujet de cette création : [ici](#).

CAMPANA du Cirque Trottola a été vu au Festival Aurillac 2018.

Jusqu'au 22 décembre, au [104 Le Centquatre-Paris](#). À retrouver en région Provence Alpes Cote d'Azur, à Istres, pour Les Éclancées, du 6 au 10 février 2019. Renseignements [scenesetcines.fr](#)

Retrouvez toutes les dates de tournée sur le site : [cirque-trottola.org](#)

En piste Titoune & Bonaventure Gacon | **Aux instruments** Thomas Barrière & Bastien Pelenc | **Régie lumière et son** Joachim Gacon-Douard | **Fille de piste** Jeanne Maigne | **Costumes** Anne Jonathan | **Équipage chapiteau** Sara Giommetti, Guilouï Karl & Florence Lebeau | **Conseillers techniques, artistiques et acrobatiques** Jérôme Anne, Florian Bach, Filléas de Block, François Cervantes, Grégory Cosenza, François Derobert, Sara Giommetti, Pierre Le Gouallec & Nicolas Picot | **Constructions** Scola Teloni, CEN. Construction, Atelier Vindiak & Lali Maille | **Maître d'œuvre** Paul Bergamo & Fonderie Cornille-Havard | **Visuels** Paille (décors cloche) & Nathalie Novi (peinture affiche).

CATEGORY

1. Les retours

POST TAG

1. cirque trottola
2. Création
3. Festival Aurillac

Categorie

1. Les retours

date création

2018/09/10

Auteur

marie-anezin